

français d'induire les Sauvages à nous l'apporter, car nous ne pouvions l'aller quérir. Il en parla à l'un d'eux en ma présence, qui demanda ce qu'on lui donnerait. On lui dit qu'on lui donnerait à manger. Je lui dis qu'il était grandement ingrat, que cet homme était de sa nation et que nous, qui n'en étions pas, le voulions secourir, et cependant qu'il lui refusait ce peu d'assistance. A cela point d'autre réponse, sinon qu'il s'en allait bientôt à la chasse et qu'il n'avait pas le loisir de mener là son canot. . . J'ai remarqué que les Sauvages font très peu d'état d'un homme de la santé duquel ils désespèrent ; voir même ils les tuent parfois, ou les laissent dans les bois pour s'en défaire ou pour ne les voir languir."

Une Sauvagesse était malade et son fils la traînait sur la neige, couchée dans une traîne plate, mais rendu au moment de descendre une côte, il la lâcha pour la laisser rouler en bas, toute liée sur la traîne comme elle était. Le Père Le Jeune exprima son horreur de ce procédé ce qui amena un autre Sauvage à lui dire : " Tu as raison, ce serait plus vite fait de l'assommer à coups de hache, mais son fils va la laisser dans le bois, car elle est trop malade pour faire la route."

Un Sauvage apprêtait ses armes pour tuer un garçon de sept ans resté orphelin de père et de mère et par conséquent devenu un fardeau pour la tribu, lorsqu'un autre Sauvage réclama l'enfant et alla le donner aux Pères Jésuites.

" Pierre Pastedechouan a été conduit en France, en son bas âge, par les RR. PP. Récollets ; il a été baptisé à Angers ; Monsieur le prince de Guémenée était son parrain. Il parle fort bien français et fort bon sauvage. Ayant été ramené en son pays, on le remit entre les mains de ses frères pour reprendre les idées de sa langue qu'il avait presque oubliée. Ce pauvre misérable est devenu barbare comme les autres. . . ."

La misère força le vagabond à demander refuge au Père Le Jeune qui le recueillit et voulut s'en servir pour apprendre l'algonquin montagnais : " Ayant donc cette commodité, je me mets à travailler sans cesse, je fais des conjugaisons, des déclinaisons, quelque petite syntaxe, un dictionnaire, avec une peine incroyable car il me fallait quelquefois demander vingt questions pour avoir la con-